

Les hausses des dépenses sociales consacrées à des programmes comme le Programme de solidarité nationale et le programme de soutien du revenu agricole PROCAMPO, conjuguées à l'expansion du crédit accordé par les banques commerciales et les banques de développement du Mexique, ont aussi jeté de l'huile sur le feu.

Deuxièmement, la campagne électorale s'est déroulée dans un climat d'incertitude sans précédent. Le non-conformisme déclaré de Manuel Camacho, ancien maire de Mexico, défait par Luis Donaldo Colosio lors de l'investiture du candidat présidentiel du PRI le 28 novembre 1993, a semé la consternation. Lorsque l'image de Colosio a été ternie par le soulèvement au Chiapas, la rumeur a couru qu'il puisse être remplacé à la dernière minute par Camacho. Même après le décès de Colosio, Camacho est demeuré une épine au pied pour le PRI. La discorde entre Camacho et Zedillo a fini par entraîner la démission de Camacho à titre de commissaire du gouvernement pour la paix au Chiapas. L'assassinat de Colosio le 23 mars a semé la panique sur les marchés financiers mexicains. Par la suite, la brève démission, en juin, de Jorge Carpizo, ministre de l'Intérieur du Mexique et directeur général de l'Institut électoral fédéral, a sonné momentanément l'alerte au sujet d'une crise gouvernementale et de l'avenir des élections prévues le 21 août. Tout comme les chocs politiques décrits ci-dessus, le prélude à l'élection de 1994 a contribué à une érosion constante de la confiance des investisseurs.

L'autre facteur lié au cycle politique qui a influencé la crise du peso a été la période de transfert des pouvoirs entre les derniers mois du gouvernement Salinas et les premiers mois du nouveau gouvernement Zedillo. Au moment où un gouvernement s'apprêtait à céder les rênes et l'autre se préparait à assumer le pouvoir, un vide coûteux au niveau du leadership et de l'administration s'est créé et a gravement entravé toute intervention rapide et décisive pour régler les problèmes économiques et financiers du Mexique. Ce vide a été accentué par une autre caractéristique du système politique mexicain : le remplacement généralisé du personnel bureaucratique et politique du président sortant par l'équipe du nouveau président. On dit souvent qu'à cause du roulement considérable du personnel, il faut habituellement à un nouveau gouvernement d'un an à 18 mois pour apprendre à tirer les ficelles. Malgré une certaine continuité au niveau des hauts fonctionnaires, les personnes nommées par Zedillo commençaient à peine à s'installer à leurs nouveaux postes quand la situation alarmante du compte courant et les problèmes de l'exode des capitaux et de l'assèchement des réserves leur sont tombés sur les bras.

Par le passé, les présidents mexicains avaient souvent fait la faveur à leurs successeurs de prendre au cours des derniers mois de leur mandat des mesures de redressement économique nécessaires mais impopulaires.